

A Barcelone, ils disaient il y a peu : « Dehors les touristes, bienvenue aux migrants »

écrit par Lou Mantély | 17 août 2017

Illustration : il a la vie dure, le cliché, vous ne trouvez pas ?

La stupéfaction est encore dans tous les esprits que la presse espagnole livre déjà les images de l'attaque de Barcelone qu'elle a à sa disposition. Et les chiffres.

https://elpais.com/ccaa/2017/08/17/catalunya/1502982885_564462.html?autoplay=1

Alors que les médias français parlaient il y quelques minutes encore d'un seul mort et de 32 blessés, les Transpyréniens (ainsi que les Belges, les Suisses, les Anglais...) donnaient déjà le bilan de 13 morts et cinquante blessés, lequel pourrait bien s'alourdir.

Il faut dire que si les journalistes espagnols sont, comme ceux français, de gauche pour la plupart, ils ne sont pas encore totalement infectés par l'islamophilie, ou, en d'autres termes, la lâche soumission à celui qui montre les dents.

Un relent de la Reconquista? Je pense qu'il faut plutôt y voir le fait que les musulmans n'ont pas encore conquis le rapport de force en Espagne et qu'il reste aux habitants de ce pays un attachement identitaire suffisamment fort, comme cela existe aussi en Italie, en Pologne ou en Hongrie.

Point commun de ces pays? Leur peuple n'a pas encore troqué le christianisme millénaire contre une idéologie égalitariste et progressiste qui sous couvert de réparer les injustices du

monde laisse derrière ses exactions un vaste champ de ruines culturel, social et ethnique.

C'est dans ce type de moment grave que l'on constate le niveau de dhimmitude qui frappe les divers pays européens. Et, bien au-dessus de l'Angleterre et l'Allemagne, force est de constater que la France remporte haut la main la palme de ce triste classement.

Il ne faudrait toutefois pas prendre les Espagnols ou les Catalans pour plus durs qu'ils ne sont. ils n'ont rien de la solidité de nos voisins des pays de l'Est. Barcelone est une ville cosmopolite où il ne faisait pas bon dire qu'on aimait la nation ou qu'on craignait l'islam. Je doute fort que ce sentiment général disparaisse.

Le lieu attaqué, Las Rambla, est justement une artère de la ville connue pour ses foules de touristes, ses artistes de rue citoyens du monde à trois francs six sous et ses bars-chicha-méchoui-KFC et autres salons de massages asiatiques globalisés.

En clair, les Islamistes ont attaqué ce qui apparaissait comme un symbole de l'identité de la ville-monde (sic). Et force est de constater qu'effectivement, ce symbole est lourd de ses faiblesses : car d'identité il n'a pas vraiment. Las Rambla est un lieu festif qui, au-delà de ses tapas à deux euros, ressemble finalement à n'importe quel autre, l'hispanophonie relative en plus.

On se souvient d'ailleurs du mouvement qui s'opposait à la venue de touristes dans la ville en bloquant par exemple l'accès des étrangers aux hôtels. L'un des slogans affichés lors de leurs campagnes résume bien l'état d'esprit dans lequel se trouvent ces combattants sans guerre ni butin :

« Dehors les touristes, bienvenue aux migrants ».

Reconnaissons cependant qu'ils n'avaient pas tout à fait tort sur ce dernier point : l'un des tueurs de la Rambla est un

Marseillais fêtard répondant au doux nom de Driss Oukabir. le genre « plage, boîte de nuit et kebab » que l'on retrouve tout autant sur nos côtes méditerranéennes.